ALAIN LEMARÉCHAL

ACTANTS OU ARGUMENTS ?

0. INTRODUCTION

Il n'est guère besoin d'insister sur les ressemblances entre analyses en actants regroupés autour d'une forme verbale définie par une certaine valence et analyses en arguments d'une fonction logique. Dès la naissance d'une Logique des Relations, tournant essentiel dans le renouvellement de la logique au 19e siècle, le parallèle entre constructions des verbes et fonctions mathématiques est récurrent : on le retrouve constamment aussi bien quand il est question de fonder une philosophie de la connaissance sur la logique (Quine, *Philosophie de la logique*, p. 40) que dans une présentation élémentaire de la logique répondant à des motivations pédagogiques (R. Blanché, p. 126 *sqq*.).

Nous soutiendrons pourtant 1) que les formules x R y, ou f(x,y,z), ne permettent pas – même si elles peuvent constituer, à seule fin de calcul, une réécriture de formules Tesnièriennes – de rendre compte des possibilités de subjectivisation, d'objectivisation, etc., (Lemaréchal 1989) et, d'une façon plus générale, de la variété des structures attestées dans les langues, et que, par conséquent, l'emploi du terme d'« argument » pour les actants est abusif ou illusoire ; et 2) qu'inversement le concept d'argument et de fonction prédicative reste sous-employé dans les théories trop sensibles à la métaphore actants/arguments et que les formules en f(x,...) peuvent s'appliquer à bien d'autres phénomènes que ceux relevant de la valence.

1. ACTANTS ET ARGUMENTS ; VERBES, RELATIONS ET FONCTIONS PRÉDICATIVES

De quoi s'agit-il ? Reprenons la présentation de Blanché (1968, p. 126 *sqq*.) : x R y ou f(x,y), mais aussi f(x) ou f(x,y,z) sont des fonctions propositionnelles que l'on peut reconnaître dans des propositions (comme *Pierre marche*, *Pierre aime Marie*, *Pierre donne un livre à Alfred*) ou des fonctions mathématiques (comme $2.x^3 + x$, que l'on reconnaît à travers des expressions comme $2.1^3 + 1$, $2.4^3 + 4$, $2.5^3 + 5$), où x, y, z représentent autant d'arguments de la fonction f. Autrement dit, par abstraction successives, on substitue des variables individuelles aux noms d'individus (et autres termes singuliers) : à $2.1^3 + 1$, $2.4^3 + 4$, $2.5^3 + 5$, on substitue $2.x^3 + x$; à Alfred marche, Max marche, John marche, on substitue x marche ou

扫描全能王 创建

marcher (x). Puis on substitue des variables conceptuelles aux différents verbes et relations, jusqu'à obtenir des f(x), f(x,y), f(x,y,z), où x, y et z représentent autant d'arguments de la fonction f :

(1) x marche, x court, x chante, x fume, x fume la pipe f(x)

(2) Alfred aime Marie
Max aime Lucie x aime y aimer (x,y)
ou tuer (x,y)
ou laver (x,y)
ou pousser (x,y)
ou être-plus-grand que (x,y) f(x,y)

On notera au passage d'une part la répugnance des logiciens à dépasser le nombre de deux arguments quand il s'agit de langues [1], et d'autre part la préférence non innocente des linguistes pour les formulations du genre x R y plutôt que f(x,y) – la vieille métaphore attachée à transeo.

Dès que l'on revient aux langues, les problèmes apparaissent. Dans *x marche*, *x court*, *marche* ou *court* aura à peu près le même comportement dans les différentes langues. Il n'en va plus de même pour *chante* qui implique une chanson, du chanté ou du chantable, d'où éventuellement des contraintes dans les langues où les verbes transitifs sont uniquement transitifs et doivent toujours avoir un objet exprimé (chinois, nahuatl) [2]. De même, avec *fume* et *fume la pipe*, apparaît le problème linguistique de l'incorporation de l'objet (saturant ou non la valence) – à noter que Blanché à qui j'emprunte l'exemple, traite bien implicitement *la pipe* comme non référentiel et ne constituant pas un *y*, et l'ensemble comme un prédicat à 1 place, c'est-à-dire un verbe intransitif (donc analogue au cas d'une langue où l'objet incorporé ne sature pas la place de second actant ? ou argument ?) [3].

Tuer, *blesser*, *pousser* nous paraissent a priori bien proches ; or, dans une langue comme le tagalog, ils forment leurs passifs – voix que l'on a de bonnes raisons de croire première – avec 3 affixes distincts qui ont en fait une valeur récurrente : patient affecté dans sa totalité vs surface vs changé de disposition spatiale (NB : marque du passif et syntagme sujet en gras) :

(3) b-**in**-asag niya (de/par lui) **ang X** « X a été brisé par lui »
t-in-alup-**an** niya **ang X** « X a été pelé par lui »
i-ni-latag niya **ang X** « X a été étalé par lui »

La distinction entre diverses relations entre patient et verbe transitif ne s'arrête pas là : un verbe de perception comme *voir* reçoit encore un autre affixe de passif *na-kita* (en fait un passif statif, la vision étant considérée comme purement passive, à la différence des conceptions indoeuropéennes archaïques de la vision comme émission d'un rayon par l'œil) et même deux, selon que c'est la partie (*na-kita*), ou le tout dont une partie est le véritable objet de vision (*na-kita'-an*), qui est subjectivé :

(4) **na**-kita ng doktor sa patyente **ang isa-ng malaki-ng tumor**
« une grosse tumeur a été vue par la médecin dans le patient »
na-kita'-**an** ng doktor **ang patyente** ng isa-ng malaki-ng tumor
« the patient was seen by the doctor as having a big tumor » (sic)

扫描全能王 创建

On peut mettre au défi une analyse en argument et fonction prédicative - où ces termes garderaient un sens qui ne diverge pas trop de celui qu'ils ont en logique – de venir à bout de cas de ce genre : non seulement des types de procès sont à spécifier, mais les dispositifs d'extraction, conjonction de propositions logiques simples par lesquelles ce type d'analyses essaierait de s'en tirer deviennent très vite fort complexes. Très vite, il ne s'agirait plus que de traductions en formules logiques de la description linguistique des faits, traductions très onéreuses si elles ne débouchent pas sur de réels calculs-machine. Enfin, même en admettant qu'elles soient utiles pour des calculs, ce type d'analyses risque d'introduire des détours, nécessaires pour préserver l'universalité des formules, mais qui ne traduisent pas les faisceaux de valeurs effectives telles que les langues les condensent souvent dans une seule marque (telle que *-in-* marque d'accompli passif à patient totalement affecté vs *-an* vs *i-* marque de passif à patient déplacé ou associé à l'action vs *na-*, etc.) ou une seule opération.

2. RANGS/RÔLES : LANGUES ET LOGIQUE

Dans les langues, les différentes classes d'arguments se présentent comme des actants ayant des rôles diversifiés (agent, expérienceur, patient, destinataire, bénéficiaire, instrument, « goal », « recipient », etc., selon les théories) étiquetés de manière différentielle par des cas, des relateurs, des séries distinctes de marques personnelles, l'ordre des mots (= marques séquentielles), etc., selon des inventaires de rôles dont il n'y a pas de raison de penser *a priori* qu'ils sont universels.

Pour que la valeur de vérité de la proposition soit sauvegardée, il suffit que, pour une classe de prédicats exprimant par exemple des actions comme « donner, dire, etc. », on s'entende arbitrairement sur le fait d'associer la classe des *x* à un des rôles, *y* à un autre, *z* au troisième.

Dès que l'on passe aux structures linguistiques attestées dans une langue donnée, l'association par le linguiste à *x* de tel rôle, ne peut plus être arbitraire ; elle serait au mieux gratuite, mais elle risque plutôt d'être ethnocentrique : on associera à *x* le rôle d'agent, à *y* celui de patient (ou « goal », etc.), dans un ordre des termes qui est, comme par hasard, conforme à celui attesté dans les langues SVO pour un verbe transitif à la voix active d'une langue accusative.

La logique fait abstraction des voix verbales, des procédures de focalisation, de thématisation, de topicalisation, etc., ce qui est, du point de vue de la logique, légitime puisque ces phénomènes ne modifient pas la valeur de vérité, mais qui est épistémologiquement irrecevable en linguistique : « Dans ces propositions, rien d'autre que l'ordre n'y distingue les divers arguments, et, bien que cet ordre ne soit pas, en général, modifiable, le fait d'être le premier ne confère à l'un de ces arguments aucun privilège par rapport aux autres » (Blanché, p. 154).

Quelle différence du point de vue de leur valeur de vérité entre « *x* a donné *y* à *z* », « *y* a été donné à *z* par *x* », « *z* s'est vu donner y par *x* » ? f(*x*,*y*,*z*) suffit, une fois définies par convention les différentes classes d'arguments associées à *x* vs *y* vs *z*. Quelle différence entre des stratégies – correspondant à des types de langues ou d'énoncés linguistiques distincts – comme « de *x* don(ation) à *z* », « *x* = donateur de *y* à *z* », « *x* prend *y* + pourvoit *z* », « *y* = don de *x* à *z* », etc. ?

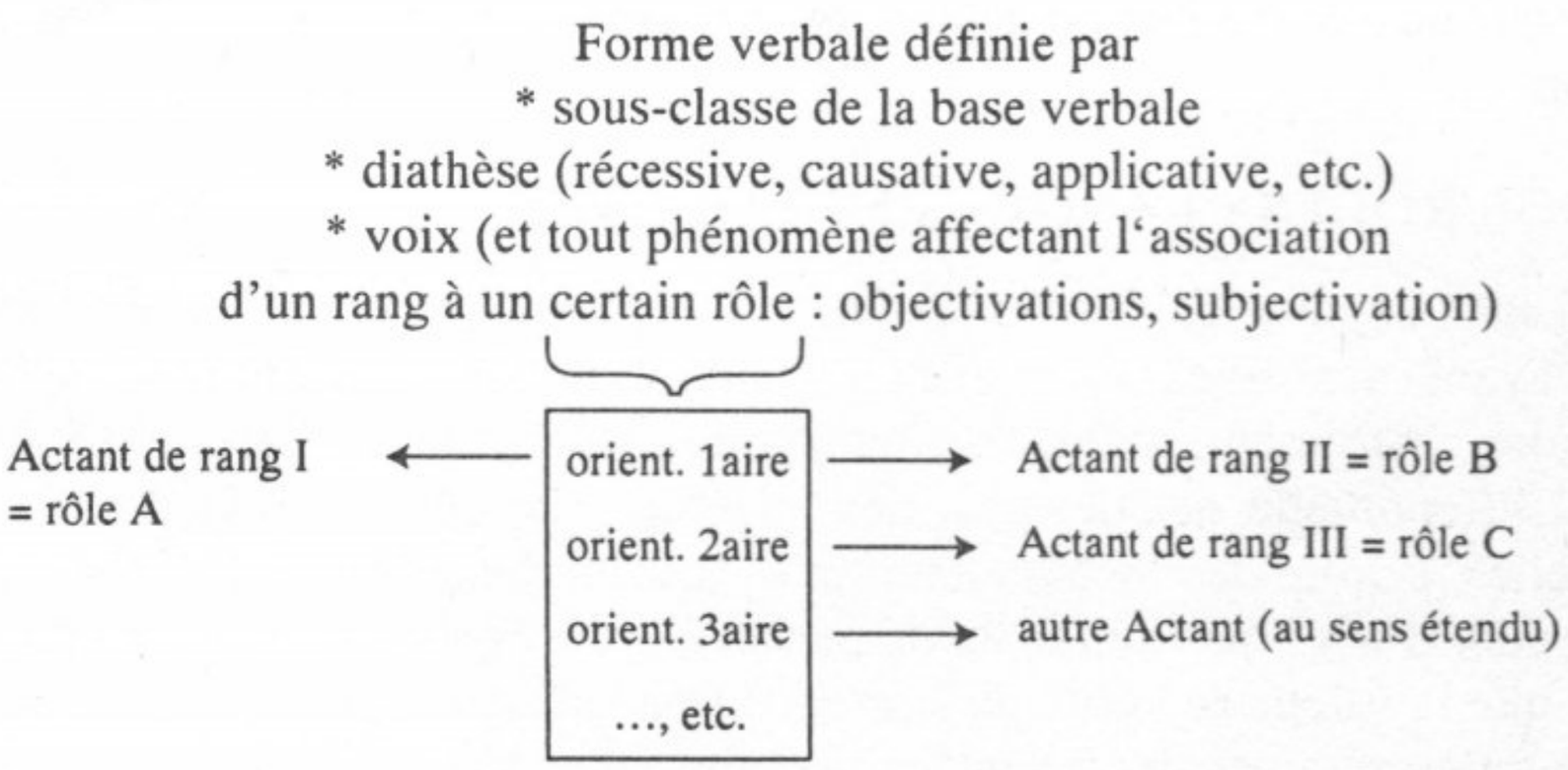
扫描全能王 创建

3. UNE THÉORIE TESNIÈRIENNE DE LA VALENCE GÉNÉRALISÉE : UNE TRIPLE EXTENSION

Seule une théorie de la valence plus ou moins de style tesnièrien permet au contraire de faire un relevé aussi précis que possible des phénomènes relevant de la corrélation entre marques d'orientation internes aux formes verbales et marques des participants, sans préjuger de la valeur de ces phénomènes de voix : simple spécification des rôles ? opposition entre divers « points de vue » (entre « vantage points », S. Dik) ? entre degrés de topicalité, de focalité ? mise en valeur, continuité discursive (« topic chains », etc. ?

Le cahier des charges d'une telle théorie se laisse décrire sans difficulté :

(5)



La théorie tesnièrienne de la valence est donc à préciser sur plusieurs points : 1) par la distinction [4] entre rang (opposition sujet/objet [5]) et rôle (opposition agent/patient/expérienceur, etc), 2) par l'intégration de tout constituant contrôlé, même en partie seulement, par le verbe [6] ; 3) en spécifiant le schéma valenciel pour les différentes formes verbales (sous-catégories, valence des bases vs des formes marquées en diathèse vs en voix [7]).

Une théorie de ce genre peut venir à bout des systèmes morphosyntaxiques particuliers de subjectivation (voix) comme celui du tagalog par exemple :

(6)

Active :	b-**um**-ili	**ang X** ng Y	« X a acheté un Y »
Passive :	b-**in**-ili	ng X **ang Y**	« le Y a été acheté par X »
Direct[elle] :	b-in-il-**han**	ng X ng Y	**ang tindahan**
	lit. « le magasin est où X a acheté un/le Y »		
Bénéfact. :	**i**-b-in-ili	ng X ng Y	**ang Z**
	« Z s'est vu acheter un/le Y par X »		
Instr. :	**i-p**-in-**am**-bili	ng X ng Y	**ang pera ko**
	lit. « mon argent a été utilisé par X pour acheter un/le Y »		
Locative :	**p**-in-**ag**-sulat-**an**	ko	**ang desk na ito**
	lit. « ce bureau est où j'ai écrit »		

Direct[elle] : s-in-ulat-**an** ko ng pangalan ko **ang papel**
lit. « le papier est sur quoi j'ai écrit mon nom (pangalan) »

ou de systèmes morphosyntaxiques permettant d'objectiver de multiples participants (« voix secondaires »), objectivation constituant un préliminaire obligé à la subjectivation (passif) ou la thématisation (construction avec « renversement » des langues bantoues) ou à la pronominalisation ou à la relativation, comme c'est le cas en kinyarwanda par exemple :

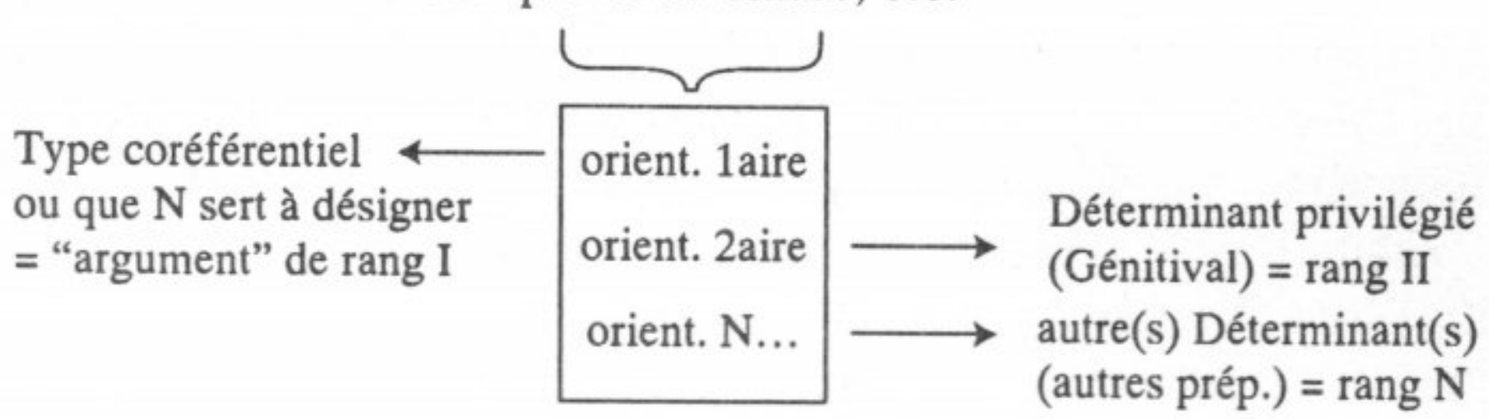
(7) u- mw- aalimu a- ra- andika i- baruwa **n' ii- karamu**
Pf MCl professeur Mcl Tps écrire MCl lettre avec MCl stylo
« le professeur écrit une lettre avec un stylo »

> umwaalimu araandik-**iish**-a ibaruwa **ikaramu**
« le professeur utilise le stylo pour écrire une lettre »

> **ikaramu** iraandik-**iish-w-**a ibaruwa
« le stylo est utilisé pour écrire une lettre »

Par ailleurs, les notions de valence et d'orientations (cf. ex. 7) peuvent être étendues aux noms :

(8)



(9) Alfred est (un) chanteur de flamenco
l'interprète de cette chanson
l'amour d'Alfred pour les chevaux, l'amour des chevaux
le train de Paris, le train pour Paris

Il existe des noms « relationnels » (qui ne se limitent pas aux déverbaux, et dont on ne peut donc interpréter la construction au moyen de verbes ou de propositions « sous-jacents ») : x est un adjoint dans la mesure où il est adjoint de y : adjoint (x,y) ; un bord se définit comme le bord de y : bord (x,y), etc. Dans certaines langues, il existe des classificateurs possessifs qui rendent « possessibles » les noms qui ne le sont pas par eux-mêmes (parties du corps, d'objets ou d'espace, parenté), par exemple en ponape :

(10) noms obligatoirement possédés
imwi « son dessus »
pwopwe « son épaule »

noms directement possessibles
kihl « peau » kili « sa peau »
ihn « mère » inei « sa mère »

扫描全能王 创建

noms non directement possessibles

pwihk	« porc »	*pwiki
avec classif. poss.		nah pwihk « son porc, vivant »
		ah pwihk « son porc, viande »
		kene pwihk « son porc, prêt à manger »

le classificateur est un nom relationnel, qui, introduit comme épithète d'un nom qui ne l'est pas, rend ce dernier relationnel en spécifiant une relation (éleveur/bétail vs mangeur/mangé, etc.).

Une partie de la dérivation nominale s'interprète en termes d'opposition entre orientations primaires, vers l'agent vs le patient, etc. :

(11) don, donateur, donataire ; fumeur, fumoir ; arroseur, arrosoir

Le parallèle proposé par Tesnière entre famille de noms dérivés et actants de différents rangs ou circonstants est à corriger : en réalité, c'est avec les différentes voix – particulièrement de langues comme le tagalog –, qu'un parallèle valable peut être établi.

A côté de noms et de formes verbales orientés (orientation primaire) vers tel participant à l'action ou la qualité exprimée par la base, il existe des noms orientés vers l'action (éventuellement en paradigme dérivationnel avec les noms d'agent, patient, de circonstant, cf. ex. 11) :

(12) la construction du pont par Bouigues

On peut aussi traiter ce sémantisme particulier (celui des termes abstraits éliminés par les ultra-extensionalistes comme Quine) en termes d'orientation. On peut traiter tout segment servant à désigner un objet ou à en exprimer une caractéristique en termes d'orientation, y compris les subordonnées, propositions subordonnées ou équivalents (dont les noms verbaux comme ceux du turc). Les complétives, ou équivalents, et les relatives s'opposent alors en termes d'orientation, comme un infinitif à un participe :

(13)

la	construction	de ce pont	par Bouygues
(le fait)	que X a construit	ce pont	
(le fait de)	construire		

Segments orientés vers l'action/événement/état

le médecin	qui a acheté un livre ...			
ang doktor	na	b-um-ili	ng	libro
médecin	MRelat	acheter		livre

Segments en fonction épithétique orientés vers l'agent

le livre	que le médecin a acheté			
le livre	acheté par le médecin			
ang libro	-ng	b-in-ili	ng	doktor
livre	MRelat	acheter		médecin

Segments en fonction épithétique orientés vers le patient

扫描全能王 创建

On aboutit ainsi à une syntaxe d'inspiration tesnièrienne qui échappe au cadre, mal défini, du mot : les segments quelle que soit leur complexité et leur structure interne (mots mono- ou polymorphématiques, syntagmes, propositions) fonctionnent comme des boites noires, dont l'orientation est une des caractéristiques externes qui peut être commune à des segments de structures internes très diverses. La connexion tesnièrienne s'établit entre ces boites noires.

4. EXTENSION DE LA NOTION DE FONCTION PRÉDICATIVE ET LINGUISTIQUE

Inversement, on peut dire que le concept de relation est souvent sous-employé dans les théories réduisant l'usage des notions d'arguments et de fonction logique aux problèmes de valence et d'actant.

Même sans quitter le domaine de la valence, ce serait sous-employer les notions d'argument et de fonction logique que d'en faire les équivalents d'« actants » et « procès » : tout verbe de changement (dont les verbes de mouvement) présuppose un ensemble de prédicats articulés dans une certaine temporalité d'où le couplage entre le module actanciel de ces verbes et leurs caractéristiques aspectuelles (cf. par exemple Boons 1978) : « *x* transborder *y* de l_1 en l_2 » suppose un ensemble de prédicats de localisation « *y* est en l_1 » et « *y* est en l_2 » ordonnés dans une suite temporelle allant de t_{init} à t_{fin}, avec des spécifications des l comme « bord », ce que l'école de M. Gross appelle classificateurs et apparaît dans certaines langues comme des constituants non référentiels ne saturant pas la valence verbale – verbes composés, là où l'on a une dérivation dans une langue comme le français.

De manière plus générale, toute relation est par définition formalisable en termes de fonction logique, non seulement la relation procès-participants, mais aussi bien les relations

1) entre l'actant sélectionné ou promu (sujet, objet) et le schème prédicatif où il s'inscrit – sans que cela résolve le problème des différences entre types de langues –,
2) entre circonstants de divers niveaux et noyau,
3) entre terme thématisé, topicalisé, focalisé, etc. et reste de la proposition,
4) entre adverbe énonciatif et énonciation, etc.

On aura reconnu ici diverses théories, comme celles développées par un A. Culioli, ou un S. Dik et l'école fonctionnaliste d'Amsterdam.

Ainsi, chez S. Dik, non seulement

1) le schéma actanciel est traité en termes de fonction logique :

(14) *the hen laid an egg*

$$lay_V(d1x_i : hen_N(x_i)_\varphi)Ag(i1x_j : egg_N(x_j)_\varphi)_{Go}$$

mais également :

2) les circonstants Instrument/Manière (déterminant la structure interne du State of Affairs, « le petit drame » de Tesnière) :

扫描全能王 创建

(15)

+ predicate operators & satellites (niveau 1) : MAspect
Complt Instrument
→ core predication = état de chose spécifié

3) les circonstants de repérage (Lieu, Temps) [9] :

(16)

+ predication operators & satellites (niveau 2) : MTemps,
Adv/Complt Lieu/Temps)
→ extended predication = état de chose repéré
The hen may have laid an egg in the garden

4) les syntagmes adverbiaux exprimant évaluation et attitude face à la validité de l'énoncé :

(17)

+ proposition operators & satellites (niveau 3) : « attitude
propositionnelle »
→ propositional structure = fait possible
In my opinion, John is a fool

5) les syntagmes adverbiaux portant sur l'énonciation :

(18)

+ illocutory operators & satellites (niveau 4)
→ = acte de parole
Briefly, John is a fool

Tout est, finalement, traité au moyen de fonctions logiques de forme f(x,y,z) + enchâssements successifs.

Alors que toutes les formules de Dik sont de la forme f(x,...), Culioli (par exemple, Culioli 1982), lui, part de deux types de relations distincts : une relation de repérage orientée (symbolisée par ∈ et ∍) et des fonctions prédicatives à 2 places :

(19)

< a ∈ < b ∈ < ( ) r ( ) >>>
< a ∍ ( ) r b> *Jean, il mange un gâteau*
→ *C'est Jean qui mange un gâteau*
ou *Il y a Jean qui mange un gâteau* Sit ∍ < a ∈ < ( ) r b >>

L'exemple donne une idée du type d'extraction à laquelle toute théorie qui se fonde sur des fonctions logiques à 2, mais aussi à 1 ou 3, est obligée d'avoir recours pour noter les phénomènes de voix, de focalisation, thématisation, etc.. Si l'on y réfléchit, on retrouve ici réunis dans la même contemporanéité deux états de la logique, ou plutôt deux états de cette réflexion particulière sur les langues qui a contribué à fonder deux styles de logique :

扫描全能王 创建

SUJET - PREDICAT
vs f(arguments)

Aristote ou les stoïciens ?

5. CONCLUSION

La théorie tesnièrienne est une véritable théorie linguistique. On peut se demander si Tesnière avait eu connaissance de la logique contemporaine ; c'est peu vraisemblable ; mais dans un sens sa théorie de la valence est encore mieux, du point de vue de l'analyse des langues, et en même temps elle n'est pas inconciliable avec les formulations nées de la logique des relations.

C'est là une leçon : certains linguistes font aujourd'hui une sorte de complexe face aux logiciens comme si la logique, ou la sémantique logique devait être le recours suprême ; ils doivent compter aussi sur leurs propres forces. L'analyse linguistique ne saurait ignorer la logique et la philosophie du langage (où en serait la linguistique sans les apports de l'Ecole d'Oxford etc.), mais elle ne doit pas faire non plus de ces disciplines une sorte de référence ultime, sécurisante ou terroriste selon les goûts. La logique est certes née d'une réflexion sur le langage, mais elle procède par éliminations successives des traits proprement linguistiques, il n'est pas sûr que la linguistique puisse retrouver le langage et encore moins les langues, par additions ou par réécritures successives à partir de propositions logiques.

Alain Lemaréchal
Strasbourg II

NOTES

1. Cf. aussi Culioli « Outre la relation ordonnée entre source et but, nous nous donnons un prédicat à deux places » ; les structures intransitives aussi bien que les structures à plus de deux arguments sont explicitement dérivées des structures à deux places. De même, par un autre biais, chez Boons.
2. Cf. sur ce phénomène, Lemaréchal, 1991, p. 68.
3. Cf. sur ces faits d'incorporation, Lemaréchal, 1991, p. 68 *sqq*.
4. Tesnière reste flou sur la question (p. 108 *sqq*.) : « Du point de vue sémantique, le prime actant est celui qui fait l'action (...) le second actant est celui qui supporte l'action », etc. La définition qu'il propose du passif montre toutefois qu'il y a moins de confusion qu'on aurait pu le croire à première vue : « (dans) la phrase est frappé par Alfred (...) le verbe frapper est à la diathèse passive, parce que le prime actant subit l'action ».
5. Ce qui permet de récupérer les avancées récentes dans le domaine de la promotion/ demotion de certains actants et de traiter (voir plus loin) les phénomènes d'objectivation + subjectivation, etc.
6. Ce qui permet de récupérer une grande partie des données et des analyses des chercheurs du LADL, et d'échapper au flou et aux insuffisances de la définition tesnièrienne des circonstants.
7. On rejoint ici les notions de modules casuels, etc., en en faisant une caractéristique du régissant et en le posant, par conséquent, comme stocké dans le lexique, ou dans les dérivations régulières de diathèse et de voix.

扫描全能王 创建

8. Schémas de départ analogues chez Langacker dans le cadre de sa grammaire cognitive (i.e. psychologique) : cf., pour une présentation limitée de cette théorie, l'article de cet auteur dans le même numéro de *Langue française*.
9. Cet auteur laisse échapper le contraste, existant dans beaucoup de langues, entre circonstants de lieu (préposition) et de temps, ces derniers apparaissant souvent sous forme de thème ou de rappel thématique.

扫描全能王 创建